

“ La France poussa un cri d'allégresse. Nul ne me contredira. Leur patriotisme fut une trainée de poudre. La Vendée militaire ne voulut pas que l'on prit sa place. A côté de Charette, les Cathelineau, les Stofflet, les Lescaze coururent au canon.

“ Et ici il nous faut rendre justice à M. Gambetta... Il ne marchandait aux défenseurs de la France ni les fusils, ni les soldats, ni les commandements. Ce n'est pas lui qui envoya le pharmacien Bordone chercher Garibaldi...

“ Lorsque Charette lui demanda de laisser à ses zouaves leur uniforme, M. Gambetta lui dit : “ *Gardez-le, colonel, il rappelle de trop beaux souvenirs.* ”

“ Ceci n'a jamais été démenti. Que se passe-t-il donc, à certaines heures, dans la conscience de ces hommes si prompts à modifier leurs sentiments et leurs opinions ? Ces souvenirs si beaux n'étaient-ils pas l'épée de Castelfidardo et de Mentana couvrant la poitrine de la plus touchante et de la plus auguste des abandonnées : l'Eglise ?

“ Et alors pourquoi, monsieur, laissez-vous flotter le drapeau rouge à Lyon, et avez-vous pour ami celui qui a écrit : *Fusillez-moi tous ces gens-là ?*

“ M. de Charette, sur la terre de France, entra dans la seconde période de sa vie militaire. Il fut en tous lieux, en toutes circonstances, un chef militaire accompli. A peine réorganisés, les zouaves coururent au canon. On ne les ménagea pas. On a même reproché à M. de Charette d'avoir trop souvent exposé ses soldats. Ce reproche est une injure aux zouaves. Prodigue de sa grande vie, de sa grande âme, de son grand nom, Charette savait bien que ses soldats l'aimaient pour cette prodigalité. Il était leur idole, parce qu'il leur frayait une route où ils marchaient tous de front.

“ Je serai sobre de détails. M. de Charette a fait un récit, à la manière de César, de son héroïque campagne. Je ne citerai que cette fière parole. Blessé grièvement à Loigny, il repoussa les zouaves qui venaient le ramasser : — “ *Votre colonel est perdu, allez rejoindre vos rangs !* ” Et ils allèrent venger le glorieux blessé sous la bannière du Sacré-Cœur.

“ Pendant ce temps-là, on assassinait le commandant Arnauld sous la bannière des sans-culottes, et Garibaldi dévalisait les couvents.

“ En 1871, quand la paix fut signée, la patrie ne fut pas ingrate : on offrit à Charette d'incorporer son régiment dans l'armée française. Le héros de Mentana et de Loigny déclina cet honneur. L'histoire lui en sera reconnaissante. Les zouaves appartiennent au Pape avant tout. La France les trouvera toujours contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur ; mais ils appartiennent à la chrétienté.

“ C'est inspiré par le même sentiment, par la même profondeur de vues politiques, par la même abnégation, qu'il a refusé le mandat de député que les électeurs des Bouches-du-Rhône lui avaient confié en 1871. Marseille, cette grande et singulière cité qui partage son cœur entre le soleil et le mistral, après avoir élu Berryer, avait acclamé Gambetta. Elle eut un renouveau de bon sens et de gratitude : le nom de Charette sortit vainqueur de l'urne électorale. Charette resta soldat, resta zouave, resta chef politique, Charette refusa.

“ Haute leçon, exemple d'austérité politique qui fit bondir les ambitieux !

“ Un député français que je rencontre quelque-fois à Torquay m'a raconté l'anecdote suivante : un de ses collègues, que l'on a baptisé le *Calvaire* à cause des dix-huit croix étrangères qu'il s'est fait donner, fut tellement ému du refus de M. de Charette qu'il rédigea l'interpellation suivante :

“ Les députés soussignés, considérant que le refus du mandat de député est une offense à la majesté du corps électoral, demandent des explications à M. le ministre de l'intérieur.”

“ Le *Calvaire* n'ayant pas trouvé de consignataires retira son interpellation et, pour se consoler, se fit donner par les Esquimaux la croix de l'*Ours blanc*.

“ Athanase de Charette n'est pas député des Bouches-du-Rhône ; il est le député de la France monarchique et catholique, et vingt mille épées sortiraient du fourreau à un signe de lui. C'est une situation unique dans les annales de l'histoire moderne.

“ Le comte de Chambord a eu depuis sa majorité quatre grands serviteurs ; le duc de Lévis, Berryer, Laurentie et Charette. C'est le dernier qu'il a appelé “ son meilleur ami ” ; c'est en effet lui qui est la véritable incarnation de son cœur et de sa politique. Les catholiques et les légitimistes français ont la rare fortune d'avoir au milieu d'eux un porte-drapeau qui leur indique une voie où ils ne peuvent s'égarer. M. de Charette est en France le représentant le plus fidèle de la politique de Rome et de Frohsdorf.

“ On peut inscrire sur sa bannière ce premier vers d'une hymne fameuse :

“ VEXILLA REGIS PRODEUNT

“ On est certain de ne pas se tromper.

“ On l'a fait général : cela n'y fait ni chaud ni froid. Qu'il soit capitaine, colonel ou général, baron ou duc, il est mieux que cela : il est Charette ; mieux que cela encore : il est Charette second. Les dynasties de rois courent le monde ; les dynasties de héros, c'est plus rare.”

ANTONELLI.

Depuis la publication de notre dernier numéro, une nouvelle bien grave et très-douloureuse est venue jeter l'affliction dans le monde catholique.

Le Cardinal Antonelli, l'habile secrétaire d'état, le grand et fidèle ami de Pie IX est mort le 6 du courant, à 7 heures du matin, dans ses appartements au Vatican.

Trois jours auparavant, il était encore dans la salle d'audience, aux côtés du Saint Père, mais souffrant déjà beaucoup ; il a succombé à un accès de suffocation produit par la goutte ; il avait 70 ans.

Antonelli fut une des plus grandes figures de notre temps, pendant une vingtaine d'années il tint le premier rang dans la diplomatie européenne.

Depuis près de trente ans employé à la direction des affaires politiques du St. Siège, il mit durant toute cette période, au service de son Souverain, tout le dévouement